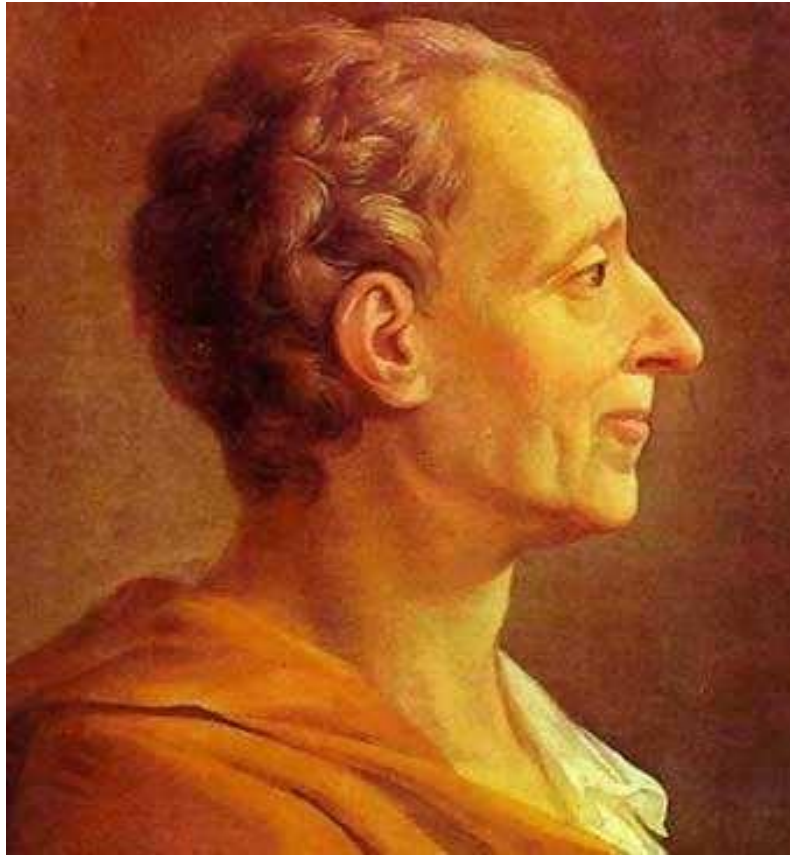


LES CLÉS DU FRANÇAIS



TEXTE ARGUMENTATIF :
Lettres persanes de Montesquieu

C1



SÉQUENCE : Débat argumentatif

Dominante : lecture

**Objectifs : s'entraîner à l'argumentation,
comprendre des opinions, prendre position, approuver, réfuter**

- Activités :**
1. compréhension écrite
 2. production orale
 3. production écrite
 4. production orale
 5. compréhension écrite
 6. production orale
 7. production écrite

les clés du français

1. Activité : compréhension écrite

L'histoire des Troglodytes est développée dans quatre lettres (Lettre XI à XIV) des *Lettres persanes* qui paraissent en 1721, de façon anonyme, à Amsterdam. Leur auteur est Montesquieu, un philosophe français des Lumières, de formation juridique, qui fait paraître *De l'esprit des lois* en 1748.

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XI, 1721

1) Lisez les deux lettres suivantes :

« Les mauvais Troglodytes » (UsbeK à Mirza à Ispahan)

Il y avait en Arabie un petit peuple, appelé Troglodyte, qui descendait de ces anciens Troglodytes qui, si nous en croyons les historiens, ressemblaient plus à des bêtes qu'à des hommes.

Cela n'est pas exagéré : ils n'étaient pas comme des ours ; ils ne sifflaient pas ; ils avaient des yeux ; mais ils étaient si méchants et si cruels qu'ils n'avaient aucun principe d'égalité ni de justice.

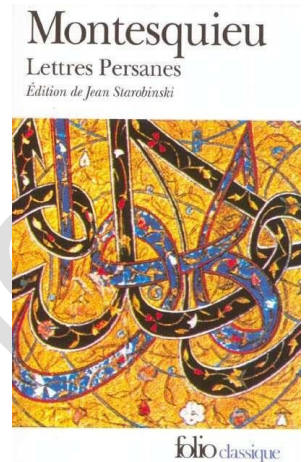
Ils avaient un roi d'origine étrangère, qui voulait corriger la méchanceté de leur naturel et qui les traitait sévèrement. Mais ils se sont opposés à lui, l'ont tué, lui et toute la famille royale. Le coup fait, ils se sont réunis pour choisir un gouvernement, et, après bien des discussions, ils ont choisi des représentants. Mais, à peine élus, ils leur sont devenus insupportables et ils les ont tous tués encore.

Ce peuple, libre de nouveau, ne consultait plus que son naturel sauvage ; tous ont accepté de ne plus obéir à personne ; chacun veillerait uniquement à ses intérêts, sans consulter ceux des autres. Cette résolution plaisait beaucoup à tous. Ils disaient :

« Qu'ai-je affaire d'aller me tuer à travailler pour des gens dont je ne me préoccupe pas ? Je penserai uniquement à moi ; je vivrai heureux. Que m'importe si les autres sont heureux ? Je veux satisfaire tous mes besoins et je ne me soucie pas que tous les autres Troglodytes soient misérables. » On était dans le mois où l'on cultive les terres. Chacun dit : « Je ne labourerai mon champ que pour qu'il me donne le blé qu'il me faut pour me nourrir : une plus grande quantité me serait inutile ; je ne me fatiguerai pas plus. »

Les terres de ce petit royaume n'étaient pas de même nature : il y en avait d'arides et de montagneuses, et d'autres qui, dans un terrain bas, étaient arrosées de plusieurs ruisseaux. Cette année, la sécheresse avait été très grande, de manière que les terres élevées ont manqué d'eau, tandis que celles qui ont pu être arrosées ont été très fertiles. Ainsi les peuples des montagnes sont morts presque tous de faim par la dureté des autres, qui leur ont refusé de partager la récolte.

L'année suivante était très pluvieuse ; les lieux élevés ont eu des récoltes extraordinaires, et les terres basses ont été submergées. La moitié du peuple criait pour la seconde fois famine ; mais ces misérables ont trouvé des gens aussi durs qu'ils l'avaient été eux-mêmes.



D'après Montesquieu, *Lettres Persanes*, 1721 (extrait de la Lettre XI)



« Les bons Troglodytes » (Usbek à Mirza, à Ispahan)

Tu as vu, mon cher Mirza, comment les Troglodytes sont morts à cause de leur méchanceté et ont été les victimes de leurs propres injustices. De tant de familles, il n'en est resté que deux qui ont pu échapper aux malheurs de la Nation. Il y avait dans ce pays deux hommes bien singuliers : ils avaient de l'humanité, ils connaissaient la justice, ils aimaient la vertu. Ils travaillaient avec une entente commune pour l'intérêt commun; ils n'avaient de différends que ceux qu'une douce et tendre amitié faisait naître, et, dans l'endroit du pays le plus écarté, séparés de leurs compatriotes indignes de leur présence, ils menaient une vie heureuse et tranquille. La terre semblait produire d'elle-même, cultivée par ces vertueuses mains. Ils aimaient leurs femmes, et ils en étaient tendrement chéris. Toute leur attention était d'élever leurs enfants à la vertu. Ils leur représentaient sans cesse les malheurs de leurs compatriotes et leur mettaient devant les yeux cet exemple si triste. Ils leur faisaient surtout sentir que l'intérêt des particuliers se trouve toujours dans l'intérêt commun, que vouloir s'en séparer, c'est vouloir se perdre, que la vertu n'est pas une chose qui doit nous coûter, qu'il ne faut pas la regarder comme un exercice pénible, et que la justice pour les autres est une charité pour nous. Ils avaient la consolation des pères vertueux, qui est d'avoir des enfants qui leur ressemblent. Le jeune peuple qui a grandi sous leurs yeux augmentait par d'heureux mariages et la vertu, bien loin de s'affaiblir dans la multitude, se trouvait renforcée, au contraire, par un plus grand nombre d'exemples. Qui pourrait représenter ici le bonheur de ces Troglodytes ? Un peuple si juste devait être chéri des dieux. La religion était venue adoucir dans les mœurs ce que la nature y avait laissé de trop rude. Ils ont organisé des fêtes en l'honneur des dieux: les jeunes filles ornées de fleurs, et les jeunes garçons les célébraient par leurs danses et par les accords d'une musique. On allait au temple pour demander les faveurs des dieux; ce n'était pas les richesses : de pareils souhaits étaient indignes des heureux Troglodytes. Ils n'allaient au temple que pour demander la santé de leurs pères, l'union de leurs frères, la tendresse de leurs femmes, l'amour et l'obéissance de leurs enfants. Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, ils s'assemblaient, et, dans un repas frugal, ils chantaient les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs. Ils célébraient les grandeurs des dieux, leurs faveurs toujours présentes aux hommes qui les implorant, et leur colère inévitable à ceux qui ne les craignent pas; ils décrivaient ensuite les délices de leur vie innocente. La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, l'égoïsme était étranger : ils se faisaient des cadeaux où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille.

D'après Montesquieu, *Lettres Persanes*, 1721 (extrait de la Lettre XII)

2) Répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le sujet de la première lettre ?
2. Quel est le sujet de la seconde lettre ?
3. Quelles sont les intentions de l'auteur ?
4. Quelles sont les caractéristiques physiques des « mauvais » Troglodytes ?
5. Quelles sont les caractéristiques morales des « bons » Troglodytes ?
6. Quelles sont les caractéristiques de la société des « mauvais » Troglodytes ?
7. Quelles sont les caractéristiques de la société des « bons » Troglodytes ?
8. Quels sont les arguments des « mauvais » Troglodytes pour justifier à leurs comportements individualistes ?
9. Quelles sont les arguments que donnent les « bons » pour expliquer leurs comportements solidaires ?
10. Le philosophe écarte-t-il la religion dans la constitution d'une société juste ?
11. Quel est l'importance du rôle de l'éducation de la transmission des savoirs ?
12. Le mot « vertu » qui signifie pour Montesquieu le goût des hommes pour les choses bien faites, correctes, en harmonie avec des valeurs altruistes, et le sens du devoir accompli, a-t-il un sens dans les sociétés modernes ?
13. Quel est l'idéal de société que propose Montesquieu ? Est-il utopiste ?
14. Est-ce que, au-delà des siècles et des pays, le message politique est encore valable ?

2. Activité : production orale

1) Relisez les arguments suivants :

« Qu'ai-je affaire d'aller me tuer à travailler pour des gens dont je ne me préoccupe pas ? Je penserai uniquement à moi ; je vivrai heureux. Que m'importe si les autres sont heureux ? Je veux satisfaire tous mes besoins et je ne me soucie pas que tous les autres Troglodytes soient misérables. Je ne labourerai mon champ que pour qu'il me donne le blé qu'il me faut pour me nourrir : une plus grande quantité me serait inutile ; je ne me fatiguerai pas plus. »

2) Vous réfutez la thèse individualiste des « mauvais » Troglodytes, pour critiquer les arguments vous pouvez utiliser :

- des verbes d'opinion : *croire à tort, prétendre...*
- du vocabulaire dépréciatif : *il est vain, stupide...*
- des expressions pour mettre en doute : *si l'on en croit..., à ce qu'il paraît, soi-disant, d'après, selon, pseudo, prétendu...*

rappels

Réfuter : c'est refuser, attaquer et détruire une thèse opposée.

Pour réfuter : on dénonce les contradictions, les erreurs, les idées fausses

Pour démontrer : des idées supérieures, des conceptions justes.

Par les stratégies : - déclarer la thèse adverse dépassée



- opposer une exception
- opposer des idées incontestables
- faire voir des contradictions
- retourner un argument
- concéder un point pour mieux en tirer avantage
- disqualifier la thèse adverse par l'ironie

3) Relisez les arguments suivants :

« Les heureux Troglodytes n'allaient au temple que pour demander la santé de leurs pères, l'union de leurs frères, la tendresse de leurs femmes, l'amour et l'obéissance de leurs enfants. Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, ils s'assemblaient, et, dans un repas frugal, ils chantaient les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs. Ils célébraient les grandeurs des dieux, leurs faveurs toujours présentes aux hommes qui les implorant, et leur colère inévitable à ceux qui ne les craignent pas; ils décrivaient ensuite les délices de leur vie innocente.

La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, l'égoïsme était étranger : ils se faisaient des cadeaux où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille ».

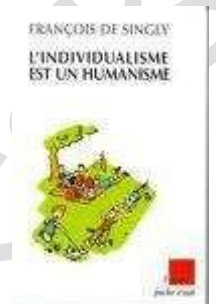
4) Démontrez le caractère utopique de cette société idéalisée par Montesquieu.

3. Activité : production écrite

1) Lisez le texte suivant :

Non, l'individualisme n'est pas un péché. Il est même aujourd'hui à la source de nouvelles manières de vivre ensemble. En toute liberté et responsabilité.

On nous a dit et répète: notre société se déliterait sous les coups de l'individualisme de chacun d'entre nous. Un individualisme que quelques personnes baptiseraient volontiers d'égoïsme. Est-ce aussi sûr ? L'individualisme contemporain crée du lien" explique le sociologue François de Singly dans son dernier livre, *Les Uns avec les autres*, " aujourd'hui, le "nous" ne doit plus écraser le "je".



Un "je" qui n'aime pas les étiquettes et se décline au pluriel.

Les gens veulent être libres, sans renoncer pour autant au collectif et aux liens. Le lien est meilleur, pense-t-on aujourd'hui, s'il est tissé de plusieurs fils. Et le fil affectif joue plus que les autres pour créer le sentiment d'une communauté. La société moderne est un espace où les individus s'éliènt : amoureusement, amicalement. Ils tiennent compte de leurs sentiments et pas seulement de leur raison comme autrefois. On affirme son individualité, son originalité on réclame d'être reconnu sans mépris, dans sa totalité, sans clivage entre ce qu'on est dans la sphère publique et dans la sphère professionnelle.

L'individualisme de nos contemporains ne consiste pas à évacuer les autres. Il consiste plutôt à conserver une identité personnelle à l'intérieur des liens. Il nous reste à trouver un équilibre dans nos relations. On doit s'interroger sur la vie de couple, sur le statut de la famille. L'institution scolaire vit encore plus cruellement cette tension: elle doit réconcilier le jeune et l'élève, ne plus ignorer le droit à la différence individuelle. Seule la famille a, pour l'instant, trouvé l'équilibre. Les relations entre générations y sont détendues. Un jeune parvient à être enfant de ses parents, à s'engager dans ses études et à avoir une vie personnelle, amicale et amoureuse.

Notre société finit par reconnaître les différentes dimensions d'un individu. Au risque que les liens institutionnels y soient moins forts que les liens informels: les associations sont préférées aux syndicats et aux partis, l'union libre au mariage. Ce qui pose des problèmes au politique: il a du mal à prendre en compte ces nouveaux comportements et reste souvent bloqué dans des idées dépassées. Apprécions ces nouvelles manières de vivre ensemble sans pleurer sur le passé.

D'après les propos de Marie-Christine Jeannot, *La Vie* 30 octobre 2008

2) Après avoir lu le texte et dégagé les idées essentielles, vous exprimerez votre opinion personnelle, pour ou contre l'individualisme. Vous défendrez votre prise de position par des arguments que vous illustrerez d'exemples. Votre texte exposera une argumentation structurée et cohérente.

4. Activité : production orale



Les Petits Mouchoirs

est un film français réalisé par Guillaume Canet, sorti le 20 octobre 2010.

Les acteurs principaux de ce film sont notamment l'entourage d'amis proches de Canet. Le film a été tourné pendant l'été 2009, à Paris et au Cap-Ferret notamment.

Max, riche propriétaire d'un restaurant et sa femme, Véro, invitent chaque année leurs amis dans leur maison à côté de la mer pour célébrer l'anniversaire d'Antoine et le début des vacances. Mais cette année, avant qu'il ne parte de Paris, Ludo est victime d'un grave accident. Malgré ça, le groupe d'amis décide de partir en vacances. Leurs relations, leurs convictions et leur sens de la culpabilité vont être rudement mis à l'épreuve.

1) Lisez les critiques suivantes :

Un film personnel

Suite à un événement bouleversant, une bande de copains décide, malgré tout, de s'accorder une semaine de vacances au bord de la mer. L'occasion de lever les «petits mouchoirs» qu'ils ont posés sur leurs secrets et leurs mensonges. Fruit de son travail d'analyse et de son expérience personnelle, **Les Petits Mouchoirs** intervient à un moment clé de la vie de Guillaume Canet. Il a subi une septicémie et est resté bloqué un mois à l'hôpital. S'en suivent une dépression et une violente remise en cause de ses idéaux. «*Cela m'a fait réaliser combien je me mentais depuis des années sur mes envies réelles ; combien j'ai reporté sur le boulot pour surtout ne pas avoir à réfléchir*», confie-t-il volontiers. Autant de questionnements que l'on retrouve dans ce film-fleuve.

D'après un commentaire, publié le 21.11.2010 dans Cinéphile.com

La vérité est ailleurs

« *C'est pas grave de pas trouver les mots. Je comprends tes maux* ». C'est ainsi que l'on parle chez Guillaume Canet. Qu'on soit ethnologue, acteur de seconde zone ou danseuse à l'Opéra, chacun va poser ses maux sur le sens des mots « amour », « vérité » et « amitié ». Et on vous épargnera le « *Vous vous mentez les uns les autres. Vous mentez à vous-mêmes.* ». Si on ne peut pas ôter à Guillaume Canet une honnêteté profonde et une générosité certaine pour ses personnages, on ne pourra que déplorer le caractère égocentré de cette fiction dirigée pour les trentenaires très « bobos » parisiens. Le film, qui se veut générationnel, voire universel, intervient comme le fruit d'« *une certaine tendance du cinéma français* ». Populaire certes, sentimental, ça va de soi, et moralisateur.

D'après un commentaire publié le 18.10.2010 dans Toutlecine.com

1) Ensuite, élaborer votre propre jugement sur le film que vous aurez vu.

5. Activité : compréhension écrite



Huis clos est une pièce de théâtre en un acte de Jean-Paul Sartre, rédigée à la fin de l'année 1943 et représentée pour la première fois le 27 mai 1944 à Paris. Cette pièce de théâtre est symbolique de l'Existentialisme, mouvement littéraire du début du XX^e siècle.

Résumé de la pièce

Trois personnages se retrouvent à leur mort dans une même pièce. Il s'agit de Garcin, journaliste, Inès, employée des Postes et Estelle, une riche mondaine. Ils ne se connaissent pas, viennent de milieux très différents, ne partagent ni les mêmes convictions ni les mêmes goûts. Jean-Paul Sartre nous décrit ici « son Enfer » avec brio : « l'Enfer, c'est les autres ». Cette phrase explique que la vie « se ressent, se perçoit » à travers les autres, « rien ne vaut les individus qui nous font prendre conscience de nous-mêmes, de la triste réalité humaine, mais qui restent nécessaires pour se réaliser ». Les trois protagonistes se débattent sans cesse pour échapper à leur situation mais l'Enfer finit par reprendre le dessus.

Cette pièce de théâtre est en un acte composé de cinq scènes.

1) Lisez l'extrait de la pièce ci-dessous, puis répondez aux questions.

Préambule : Garcin, journaliste, Inès, femme aux vertus douteuse et Estelle supposée jeune mariée innocente, sont inconnus et sont tous trois morts. Du moins, c'est ce qu'ils supposent. Ils se retrouvent dans un salon, croyant qu'il s'agit du purgatoire. Ils se questionnent : « Pourquoi suis-je ici ? Ai-je des choses à me reprocher ? Ah ! Sûrement pas ! Je ne vois pas pourquoi je ne suis toujours pas au ciel ! » Tout au long de la pièce on apprend au travers des dialogues, l'histoire de leur vie et leur mort. La tension monte entre les trois individus.

1. Combien y a-t-il de personnages ?

.....

2. Quel est le point commun entre les personnages ?

.....

3. Quel est le lieu dans lequel se trouvent les personnages ?

.....

4. Quel est le registre de langue employé ?

(le registre de langue, c'est la façon dont on parle)

simple, presque vulgaire

élégant et recherché

Donnez un exemple :

.....

5. Que comprenez-vous par "l'enfer c'est les autres" ?

.....

Extrait (*Huis Clos*, p.72-76)

Garcin

Écoute, chacun à son but, n'est-ce pas? Moi, je me foutais de l'argent, de l'amour. Je voulais être un homme. Un dur. J'ai tout misé sur le même cheval. Est-ce que c'est possible qu'on soit un lâche quand on a choisi les chemins les plus dangereux? Peut-on juger une vie sur un seul acte?

Inès

Pourquoi pas? Tu as rêvé trente ans que tu avais du cœur : et tu te passais mille petites faiblesses parce que tout est permis aux héros. Comme c'était commode! Et puis, à l'heure du danger, on t'a mis au pied du mur et... tu as pris le train pour Mexico.

Garcin

Je n'ai pas rêvé cet héroïsme. Je l'ai choisi. On est ce qu'on veut.

Inès

Prouve-le. Prouve que ce n'était pas un rêve. Seuls les actes décident de ce qu'on a voulu.

Garcin

Je suis mort trop tôt. On ne m'a pas laissé le temps de faire *mes* actes.

Inès

On meurt toujours trop tôt ou trop tard. Et cependant la vie est là terminée; le trait est tiré, il faut faire la somme. Tu n'es rien d'autre que ta vie.

Garcin

Vipère! Tu as réponse à tout!

Inès

Allons! Allons! Ne perds pas courage. Il doit t'être facile de me persuader. Cherche des arguments, fais un effort! Eh bien. Eh bien? Je t'avais dit que tu étais vulnérable! Ah! Comme tu vas

payer à présent. Tu es lâche, Garcin un lâche parce que je le veux. Je le veux, tu entends je le veux! Et pourtant, vois comme je suis faible, un souffle. Je ne suis rien que le regard qui te voit, que cette pensée incolore qui te pense. (Il marche vers elle, les mains ouvertes) Ha! Elles s'ouvrent ces grosses mains d'homme. Mais qu'espères-tu? On n'attrape pas les pensées avec les mains. Allons! Tu n'as pas le choix : il faut me convaincre. Je te tiens.

(...)

Garcin

Il ne fera donc jamais nuit ?

Inès

Jamais.

Garcin

Tu me verras toujours?

Inès

Toujours.

(Garcin abandonne Estelle et fait quelques pas dans la pièce. Il s'approche du bronze.)

Garcin

Le bronze... eh bien, voici le moment. Le bronze est là, je le contemple et je le comprends que je suis en enfer. Je vous dis que tout était prévu. Ils avaient prévu que je me tiendrais devant cette cheminée, pressant ma main sur ce bronze, avec tous ces regards sur moi. Tous ces regards qui me mangent... Ha! Vous n'êtes que deux? Je vous croyais plus nombreuses. (Il rit.) Alors, c'est ça l'enfer. Je n'aurais jamais cru... Vous vous rappelez : le souffre, le bûcher, le gril ...Ah! Quelle plaisanterie. Pas besoin de gril : l'enfer, c'est les Autres.



6. Activité : production orale

1) Choisissez un de ces deux documents pour préparer votre discussion. Vous expliquerez d'abord la réflexion de l'auteur. Puis, vous exprimerez vos idées personnelles, en accord ou en contradiction avec l'auteur.



A. « Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? Les rues des villes inondées de lumières, des branches vertes sur les seuils, les nations sœurs, les hommes justes, les vieillards bénissant les enfants, le passé aimant le présent, les penseurs en pleine liberté, les croyants en pleine égalité... Plus de haine, la fraternité de l'atelier à l'école... À tous le travail, pour tous, le droit, plus de sang versé, plus de guerres... Citoyens, le XIX^e siècle est grand, mais le XX^e sera heureux. On n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par détresse, la misère par le chômage... On sera heureux ».

D'après Victor Hugo (1802-1885), *Les Misérables*, tome 3

B. « Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont, au fond, ce qu'il y a de plus important en nous, même pour la propre connaissance de nous-mêmes. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres nous ont fournis. Quoi que je dise sur moi, quoi que je sente de moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Je veux dire que si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui et alors en effet je suis en enfer. Il existe quantité de gens qui sont en enfer parce qu'ils dépendent du jugement d'autrui ».

D'après Jean-Paul Sartre dans un numéro de 1965 de *Télé dernière*

rappels

Pour la discussion, le vocabulaire de l'opinion :

pour : soutenir, défendre, assurer, approuver, confirmer

contre : critiquer, s'opposer, contester, dénoncer, dénigrer, infirmer

- 1) Vous présentez votre opinion sur le sujet suivant en un texte structuré.
Vous suivez le plan qui vous est proposé.

Dans quelle mesure l'individualisme est-il un danger pour la société ?

A. L'individualisme joue un rôle dans les sociétés modernes

1. L'individualisme est caractéristique des sociétés modernes
2. L'individualisme a provoqué une évolution des relations sociales
3. L'individualisme peut être facteur d'uniformisation des pratiques sociales

B. La montée de l'individualisme représente une menace pour la société

1. La montée de l'individualisme affaiblit la solidarité et la civilité
2. La montée de l'individualisme fragilise psychologiquement les individus et compromet ainsi leur intégration à la société
3. La montée de l'individualisme s'accompagne d'une montée des inégalités
4. La montée de l'individualisme menace la citoyenneté

aide

- ❖ Pour répondre à cette question, il faut **en premier lieu** étudier la justification de la place de l'*individualisme* dans la société moderne, et **en second lieu** considérer les nuisances qu'il est susceptible d'engendrer au niveau de la *cohésion sociale*.
Rappelez-vous de la formule « L'enfer, c'est les autres. » : la conclusion de Jean-Paul Sartre à sa pièce *Huis-clos*. Le philosophe y annonce la vague d'*individualisme* qui va submerger les sociétés modernes au cours des années 1960.
- ❖ Si la notion de « moi » est typique de l'être humain, il y a aussi la culture de groupe également propre à notre espèce. L'actuelle montée en puissance de l'*individualisme* bouleverse les rapports dont l'équilibre se maintenait depuis l'aube de la civilisation humaine.

Conception pédagogique et graphique :
Agnès Barad-Matrahji, agnesmatra@hotmail.com

© Éditions Les Clés du français

*Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite
sans le consentement des auteurs est illicite.*

